

## INTRODUCTION

# Une humanité blessée, qui a besoin de miséricorde

par **Julián Carrón**\*

Quelle est la nécessité aujourd'hui, la demande de l'homme d'aujourd'hui ? Le pape Benoît XVI [...] l'identifie ainsi : « la perception que nous avons besoin de la grâce et du pardon ».¹ Par conséquent, l'Église pourra se justifier aux yeux de l'homme d'aujourd'hui si elle répond à son besoin de grâce et de pardon. [...]

« À mon avis », continue cet observateur attentif qu'est Benoît XVI, « cela met en évidence que sous le vernis de l'assurance et de sa propre justice, l'homme d'aujourd'hui cache une profonde connaissance de ses blessures et de son indignité face à Dieu. Il est en attente de la miséricorde ».² [...]

[Dans son livre *Le nom de Dieu est miséricorde*], au journaliste qui lui demandait : « À votre avis, pourquoi l'humanité d'aujourd'hui, et notre époque, ont-elles autant besoin de miséricorde ? », le pape François répond : « Parce que c'est une humanité blessée, une humanité qui porte de profondes blessures. Elle ne sait pas comment les soigner, ou bien elle croit que c'est impossible. » Voici donc le drame qui s'ajoute aujourd'hui : « Considérer notre mal, notre péché, comme incurable, comme quelque chose qui ne peut être ni guéri ni pardonné. Ce qui fait défaut, c'est l'expérience concrète de la miséricorde. La fragilité des temps où nous vivons, c'est aussi cela : croire qu'il n'existe aucune possibilité de rachat, aucune main qui t'aide à te relever, aucune étreinte qui te sauve, te pardonne, te soulage, t'inonde d'un amour infini, patient, indulgent, et te permet de reprendre la route ».³ [...]

C'est pourquoi, pour répondre aux blessures profondes de l'homme contemporain, le Pape n'a pas organisé un congrès sur la miséricorde, il ne s'est pas limité à proposer une réflexion sur ce thème, mais il a lancé une initiative qui nous permet avant tout de faire l'expérience de la miséricorde pendant une année entière et, par son rappel continu, il nous accompagne pour la vivre.

Pour intervenir réellement dans les épreuves humaines, pour répondre à l'homme concret avec son poids de fragilité, l'Église – donc chacun de nous – a avant tout besoin de faire l'expérience de l'étreinte de miséricorde de Dieu, pour pouvoir ainsi la communiquer à tous les frères humains que nous rencontrons sur notre chemin. [...]

\* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* »

» « Voilà pourquoi il est nécessaire de reconnaître que nous sommes pécheurs, pour renforcer en nous la certitude de la Divine miséricorde. “Seigneur, je suis un pécheur ; Seigneur, je suis une pécheresse ; viens avec ta miséricorde.” C’est une très belle prière. C’est une prière facile à dire chaque jour : “Seigneur, je suis un pécheur ; Seigneur, je suis une pécheresse ; viens avec ta miséricorde” ».<sup>4</sup>

En 1982, don Giussani disait aux participants aux premiers exercices de la Fraternité, en regardant les visages des nombreuses personnes présentes, en pensant à la fraîcheur de la rencontre qui les avait conquis et amenés jusque-là : « Qui sait si nous ressentons toujours une profonde émotion, comme nous l’avons ressentie à Varigotti », c’est-à-dire au commencement de GS. Et il poursuivait : « Vous êtes devenus grands : tandis que vous vous êtes assurés une compétence humaine dans votre profession, il y a comme la possibilité d’un éloignement vis-à-vis du Christ (par rapport à l’émotion d’il y a bien longtemps, de certaines circonstances d’il y a bien longtemps, surtout). [...] C’est comme si le Christ était loin du cœur ».<sup>5</sup>

Et qu’en est-il de nous ? Éprouvons-nous l’urgence d’être pardonnés, embrassés de nouveau pour toutes nos chutes, pour notre distraction, pour l’oubli complice qui envahit nos journées, pour notre trahison, pour notre misère ? Qu’est-ce qui domine dans notre vie – dans notre pensée et dans notre regard – en cette période de confusion et de désarroi ? Éprouvons-nous le besoin de sa miséricorde ? [...]

Mais il ne suffit pas de connaître notre misère ; cela indique le commencement de notre vérité, mais cela ne suffit pas. En effet, nous constatons souvent à quel point cela ne suffit pas. Il faut que quelqu’un suscite en nous le besoin d’être pardonnés.

1 « Intervista a S.S. il papa Emerito Benedetto XVI sulla questione della giustificazione per la fede » [Entretien avec Sa Sainteté le pape émérite Benoît XVI sur la question de la justification par la foi, *ndt*], dans *Per mezzo della fede*, [Par la foi, *ndt*], par Daniele Libanori, San Paolo, Cinisello Balsamo 2016, p. 128. Voir aussi : *L’Osservatore Romano* et *Avvenire*, 16 mars 2016.

2 *Ibidem*, p. 128-129.

3 Cf. François, *Le nom de Dieu est miséricorde*, Éd. Robert Laffont/Presses de la Renaissance, Paris 2016, p. 37-38.

4 François, *Audience générale*, 9 décembre 2015.

5 L. Giussani, « La familiarité avec le Christ », *Traces-Litterae communionis*, année 8, n° 73, février 2007, p. 2.